

régulière, se nommèrent des chefs, et confièrent la direction suprême des divers routes à Séguin de Batefol, chevalier gascon qui était venu se joindre à eux. Enhardies par le succès et pleines de confiance dans le nombre de leurs soldats, »
 « les Compagnies se avisèrent, environ la mi-carême, qu'ils
 « se traioient vers Avignon et iroient voir le Pape et les
 « Cardinaux : si passèrent oultre, et entrèrent et coururent
 « en la comté de Mâcon, et s'adressèrent pour venir en la
 « comté de Forez, ce bon gras pays, et vers Lyon sur le
 « Rhône (1). »

L'effroi cependant grandissait à la cour du roi Jean. De toutes les parties de la Champagne, de la Bourgogne, de la Franche-Comté et du Lyonnais, les plaintes et les doléances du peuple arrivaient jusqu'à lui. Les routiers faisaient la guerre en brigands ; ils pillaient de toute main, et la chaumière du paysan n'était pas plus sacrée pour eux que le château du gentilhomme ; ils s'avançaient renversant tout et laissant derrière eux le désert. Une vieille chronique en vers, citée par Du Cange, peint avec naïveté la désolation des pays ravagés par les routiers :

Ils y prenoient par tout les gens à raençon,
 Et il n'y demouroit buef, vache, ne mouton,
 Ne pain, ne char, ne vin, ne oye, ne chapon (2).

Aussi impies que cruels, « ils ardoient les Monastères et les
 « Églises où le peuple se retraioit, et tourmentoient les
 « Prestres et les Religieux, les appelloient Cantatours, par
 « desrision, et leur disoient, quand ils les battoient : Canta-
 « tours, Cantez (3). » On aurait pu se croire revenu au temps
 des invasions barbares, et la terreur que les routiers inspiraient

(1) Froissart, liv. 1, part. 2 ch. 148.

(2) Ducange, Glossarium v^o compagna.

(3) Historia Franciæ MS, citée par Ducange, v^o Coterelli